

MATJAZ BABIČ, *Besedni red in zgradba besedil na mikenskih tablicah. Wortstellung und Textgestaltung auf den mykenischen Linear-B-Tafeln*. Ljubljana, Academia Scientiarum et Artium Slovenica 1997. pp. 338.

Le travail de M. B. est le premier livre consacré à l'ordre des mots en mycénien. Il a l'ambition d'intégrer cette question dans le problème de la constitution de la phrase. Il comporte deux parties : l'une, en slovène (pp. 11-160); l'autre, en allemand (pp. 161-322), qui est très largement, mais pas totalement, la traduction de la section slovène. L'objectif de M. B. est d'étudier non seulement l'ordre des mots, mais aussi la structuration des textes mycéniens. Il tente donc de concilier deux approches différentes : d'un côté, celle qui, dans la lignée de Jules Marouzeau, étudie l'ordre des mots de chaque groupe syntaxique minimal; d'autre part, celle qui replace ces groupes minimaux dans l'unité supérieure qui les englobe, la phrase.

L'ouvrage commence par cinq brefs chapitres préliminaires : préface (pp. 161-164); présentation des études sur l'ordre des mots en grec et en mycénien (pp. 165-168); caractéristiques des textes mycéniens (pp. 169-173); analyse fonctionnelle de la phrase (pp. 174-178); la place des mots vue d'un point de vue syntaxique (pp. 179-182). Après quoi, viennent une vingtaine de chapitres consacrés pour la plupart à des séries de tablettes (PY Jn, MY Ge, etc.); certains d'entre eux examinent cependant des questions spécifiques : place des adjectifs dans les groupes nominaux (pp. 183-190); les intitulés de tablette avec ou sans la 'particule' *o-jo-* (pp. 246-257). L'ouvrage se termine par une conclusion (pp. 317-322), la bibliographie (trop d'erreurs) et un index des textes linéaires B.

Pour ce qui est de *l'ordre des mots dans les groupes minimaux*, je reste perplexe devant l'utilisation des données : ainsi, les pp. 183-184 commencent par reprendre un tableau donnant la fréquence de la place des mots dans les groupes nominaux (complément déterminatif; adjectifs regroupés par différentes catégories). Ce tableau est repris à mon article de *Minos* 14 (1973 [1975]), ce dont je ne puis que me réjouir. Mais n'y avait-il pas lieu au minimum de l'actualiser pour tenir compte des nouveaux textes trouvés depuis ? Ceci n'est pas fait. Par contre, ce tableau est ensuite modifié en éliminant les exemples impliquant un nominatif de rubrique; puis, il est changé une nouvelle fois en excluant toutes les formes qui ne se trouvent pas en début de ligne et qui ne comportent pas de patronyme. Après quoi..., M. B. passe immédiatement à un autre sujet ! Quel intérêt y avait-il à éliminer tel ou tel ensemble de formes ? Quelles conclusions peut-on tirer de ces diverses répartitions ? L'auteur n'en dit rien et le pauvre lecteur devra le deviner lui-même, s'il le peut. Dans la suite du travail, on attend en vain une étude systématique des différents groupes syntaxiques minimaux, avec listes détaillées et examens attentifs. Dans ces conditions, la conclusion correspondant à cette partie de l'étude (pp. 318-321) semble ne s'enraciner sur rien — je me demande, par exemple, où et comment M. B. a *démontré* que l'antéposition du génitif complément déterminatif ne correspond à aucune mise en relief (p. 320).

Que donne alors *l'étude de la constitution de la phrase* ? Des résultats mitigés, à mon avis. La prise en compte de l'ensemble des éléments de la phrase devrait être une préoccupation majeure du travail, étant donné l'objectif poursuivi. Or, on a régulièrement l'impression que l'examen est trop superficiel. Je prends l'exemple de l'ordre des mots dans le nom de l'huile (en PY Fr) et les adjectifs qui le qualifient. Outre les citations de quatre tablettes, M. B. y consacre en tout et pour tout *11 lignes* de commentaire rapide (p. 184) qui ne débouche sur rien — en fait, il se limite au groupe substantif + adjectif(s) et ignore le reste de l'énoncé. Comparer *la page et demie* où E. L. Bennett étudie la question, en tenant compte de l'ensemble des éléments de l'énoncé (y compris les idéogrammes) dans ses *Olive Oil Tablets of Pylos*, pp. 48-49 (1958; ce livre est mentionné dans la bibliographie, mais non utilisé ici). Il me semble d'ailleurs que M. B. aurait dû accorder beaucoup plus d'importance aux idéogrammes dans son étude, étant donné l'importance

capitale qu'ils ont dans les inventaires mycéniens. Il aurait aussi dû s'interroger sérieusement sur leur rôle et leur intégration dans l'énoncé. Ce qui semble révélateur du peu de considération qu'il leur accorde, c'est que idéogrammes et chiffres sont souvent escamotés dans les textes des tablettes qu'il reproduit : ainsi, en PY Un 1314.3A (p. 312), KA 20 a disparu; de même pour les deux mentions de SA 2 en PY Na 185 (p. 294); etc. Il arrive d'ailleurs hélas régulièrement qu'un texte soit cité par M. B. de façon déformée — or ces inexactitudes ne sont évidemment pas toujours anodines pour l'ordre des mots et la syntaxe. Ainsi (je me limite à quelques exemples) : en PY Ta 707.2 (p. 222), M. B. lit *se-re-mo-ka-ra-o-re-ge* (*sic*), avec un *-ge* inexistant dans la tablette, et à la ligne 3 de ce même texte, le mot *ku-te-so*, qui figure entre *ta-ra-nu* et *a-ja-me-no*, est absent de son texte. En PY Eo 269 *lat. sup.* (p. 190), le texte est réduit à *pa-ro a-ka-ta-jo* grâce à l'élimination de 7 mots et de tous les idéogrammes. En PY Tn 316.2-3 (p. 253), le mot initial du passage, *pu-ro*, est tout simplement escamoté. En PY Ep 704.6 (p. 276), le singulier *o-na-to* est transformé en pluriel *o-na-ta*. En PY Ep 704.7 (p. 277), *o-u-wo-ze* est transformé en *o-wo-ze* (*sic*). De même, le *to-so-de pe-mo* de PY Eb est généralement omis. Il va sans dire que la combinaison de ces défauts aboutit parfois à des résultats syntaxiquement étonnants : p. 277, PY Eb 338 est cité sans indiquer que la tablette comporte deux lignes d'écriture; de plus, M. B. ne s'est pas rendu compte que le scribe avait inscrit *to-so-de pe-mo* et GRA[ à cheval sur les lignes A et B, par manque de place en B (a-t-il examiné le fac-similé ou la photo de la tablette ? J'en doute); il donne donc un texte où le verbe (*e-ke-ge*) est artificiellement (et faussement) séparé de son complément d'objet direct (*ke-ke-me-no ko-to-ṇo dwo*) par *to-so-de pe-mo* — pour compléter le tout, il a éliminé de sa citation le participe *ke-ke-me-no*. Dans ces conditions, il n'y a rien d'étonnant à ce que le résultat final de l'étude fonctionnelle de l'ordre des mots dans la phrase semble décevant : la page et demie de conclusions sur ce sujet (pp. 321-322) ne me paraît guère apporter de nouveautés par rapport à ce qu'avaient livré les études sur l'ordre des mots réalisées antérieurement au travail de M. B.

Il y a beaucoup à redire sur la manière qu'a M. B. de citer les textes linéaires B. Il est vraiment dommage que les tablettes de Cnossos soient reprises à la vieille édition *KT<sup>4</sup>* (1971), parue 18 ans avant *KT<sup>5</sup>* (1989) — *KT<sup>5</sup>*, qui a paru 8 ans avant le livre de M. B. (1997), est absente de la bibliographie... Il est encore plus regrettable que les citations de textes mycéniens manquent beaucoup trop souvent d'exactitude : aucun signe pointé n'est *jamais* reproduit pour indiquer une lecture incertaine; les crochets droits signalant une lacune sont souvent oubliés, ou alors placés trop près ou trop loin des mots qu'ils jouxtent — ils peuvent aussi être introduits à des endroits où le texte est complet...; des coquilles déforment parfois des textes; etc. Si l'on y ajoute les omissions et/ou erreurs dont il vient d'être question plus haut, les 'textes' linéaires B que donne M. B. sont parfois la caricature des éditions qu'ils sont censés reproduire.

Tout ce qui précède ne signifie pas que ce travail soit dépourvu d'intérêt : il promène le lecteur à travers un certain nombre de contextes instructifs pour l'ordre des mots en mycénien. Le malheur est que l'on ne peut jamais se fier à ce qui est imprimé. En fait, l'auteur a manqué de rigueur et de précision tant dans son examen que dans la présentation de ses résultats. Il lui reste à progresser de manière à ce que ses travaux futurs puissent vraiment devenir une référence. Il en a les capacités.

B-1348 Louvain-la-Neuve, Belgique  
 Université Catholique de Louvain  
 Département d'Études grecques, latines et orientales  
 Faculté de Philosophie et Lettres  
 Place Pascal 1  
 duhoux@egla.ucl.ac.be

YVES DUHOUX